



LE DERNIER DES MOHICANS

En marge du livre de Paul Racine sur Pétain

PAUL RACINE, frère cadet de Pierre Racine (le fondateur de l'ENA avec Michel Debré), était comme lui lieutenant de réserve en 1939. En mai 1940, dans les Ardennes, il fut frappé de quatre balles. Laisse sans soins pendant une semaine, il a miraculeusement survécu (il explique pourquoi il croit à un miracle du chapelet). Et l'on a rarement vu un centenaire aussi alerte, dont le style parlé, les souvenirs, soient aussi précis et dénués d'enjolivements. Or il

regret, c'est que certains de nos amis et lecteurs, ses contemporains, soient absents aujourd'hui : Willy de Spens, lui aussi abattu dans les Ardennes en mai 1940 (mais heureusement ce fut son cheval qui prit les balles) ; Claude Adam, qui avait croisé Lamirand et Pélorson mais peut-être pas Racine ; Jean-José Marchand, élève-aviateur en 40, résistant dès 1941, et qui nous disait à la fin de sa vie combien il comprenait mieux l'attitude de Pétain...

GIRAUDOUX

L'œuvre de Giraudoux, 70 ans après sa mort, vient de tomber dans le domaine public. Les rééditions prolifèrent donc, et la plus intéressante est peut-être celle de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (Folio-Théâtre n° 159, 4 euros), avec préface et notes du Pr Jacques Body, dont la biographie de Giraudoux (Gallimard, 2004, 934 p.), fruit de toute une vie d'étude, est indépassable.

Body a le mérite ici de railler les donneurs de leçons, les BHL mais aussi les Paxton et ces Anglo-Saxons « qui, dans les années 1930 et 1940, refusaient tout visa aux juifs, sauf élite soigneusement triée ». En outre, il publie la critique de *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* par Alfred Kerr, qui avait quitté Berlin pour Paris en 1933, dans la *Pariser Tageblatt* du 15 février 1936. C'est d'un bellicisme sans nuance : « Giraudoux est un pacifiste, mais pas un pacifiste armé, et aujourd'hui, à mon sens, on doit être un pacifiste armé. Tu aimes les animaux : il faut quand même mettre une bête enragée hors d'état de nuire. Sans hésiter ! »

Marchand gardait une dent contre « l'horrible Laval ». Paul Racine, qui fut un adversaire de Laval à Vichy, le juge rétrospectivement avec modération. Aurait-il convaincu Marchand que, dans ce jeu du chat et de la souris entre Allemands vainqueurs et Français vaincus, la partition de Laval était aussi nécessaire que celle de Pétain, et que les deux hommes le savaient ? Même la Milice, qu'il estime une erreur et une faute, ou les entrées de Déat, Darnand, Henriot au gouvernement, il les estime « presque inévitables ». Son témoignage a un grand mérite, en effet : rappeler fortement aux historiens en chambre la présence de la force allemande qui, le jour où elle veut arrêter Pétain, le fait du jour au lendemain sans permission, sous les yeux de Paul Racine. Celui-ci se souvient comme s'il y était des mots du général Von Neubronn, et de celui de Pétain dans le hall du Parc : « Continuez à bien travailler. »

On se serait passé des dernières pages où Paul Racine, qui regrette qu'on n'ait pas fait titer sur De Gaulle à son arrivée à Alger en 1943, nous dit qu'il est tout de même allé se recueillir un jour sur la tom-

le dit : il est le dernier des Mohicans, le dernier du cercle rapproché de Pétain à Vichy.

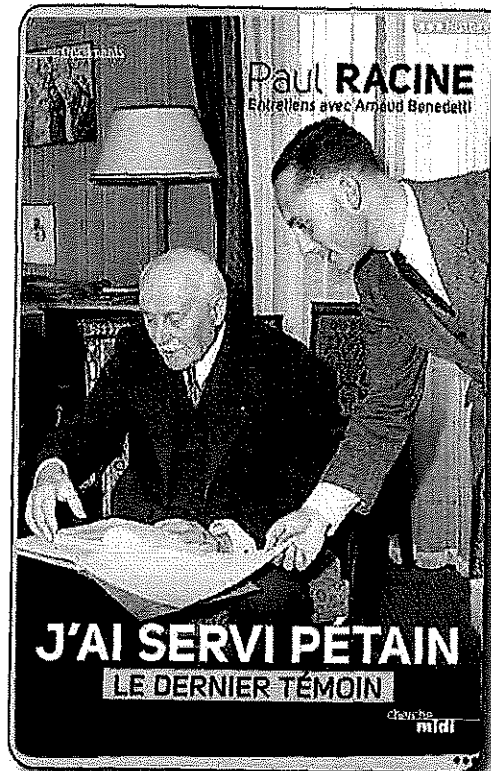
Libéré par les autorités allemandes comme militaire invalide, début septembre 1940 (et non décembre, comme on lit ici et là), il se refait une santé et vient en avril 1941 proposer ses services de publicitaire au cabinet du Maréchal ; il est d'emblée chargé de mission, et sera pendant trois ans à l'Hôtel du Parc l'homme physiquement le plus proche de Pétain après le Dr Ménétrel. C'est dire qu'il était temps de recueillir son témoignage (auquel seuls BFM TV et *Le Point* ont, semble-t-il, fait écho). Nous n'avons qu'un

be de Colombey. Rien sur l'Algérie. Peut-être est-il de ces hommes, comme j'en ai connu beaucoup, qui ont eu un grand combat dans leur vie, après quoi (échaudés ?) ils sont restés sur le bord du chemin en observateurs blasés...

L'Algérie et les harkis, connais pas ? Étonnant pour un ancien officier des Tirailleurs algériens. Il y a un autre point aveugle chez Racine, ce sont les juifs sous l'Occupation. La question l'a laissé, comme Mitterrand, totalement indifférent. Son excuse est d'avoir eu à mener un combat de tous les jours pour maintenir la population et, plus particulièrement, les prisonniers dans l'orbite du Maréchal. Il nous dit aujourd'hui qu'il désapprouve le statut des juifs d'octobre 1940. Point final. Il ne dit rien contre l'amalgame que tente de faire l'historiographie actuelle entre ce statut et les déportations ou massacres de 1942-1945. Il pouvait pourtant montrer facilement que ce statut, qui était une revanche sur les milieux juifs bellicistes ou Front populaire de 1934-1940 (voir l'encadré sur Giraudoux) et non un « gage donné aux Allemands » (!), a sauvé beaucoup de juifs. Car il a eu un effet d'alerte. Privées de leur poste d'enseignement, Jacqueline de Romilly et Simone Weil sont parties en zone sud et ont survécu. Même après l'intervention allemande de novembre 1942, la zone du Maréchal est restée un refuge : on ne compte plus dans la littérature, les académies, l'Université de la fin du XXe siècle les dignitaires qui, jeunes gens, lui ont dû de pouvoir poursuivre des études à l'abri : Georges Pérec, Bernard Frank, Edgar Morin, Rosenberg, Nora, Vidal-Naquet, Jean-Jacques Becker et sa sœur Annie, plus tard épouse Kriégel (cette dernière a exprimé sa reconnaissance, tandis que Pérec est d'une ingratitude noire pour ses hôtes savoyards, dans *W*, son livre sur la période)...

Paul Racine ne mentionne pas non plus l'argument d'Eric Zemmour : pourquoi trois juifs français sur quatre ont-ils été sauvés, et seulement un juif hollandais sur quatre ? Or cet argument embarrasse tant les contempteurs de Vichy qu'ils y répondent par l'argument d'autorité, Nicolas Weill traitant Zemmour de « publiciste » (*Le Monde*, 16 octobre), Paxton soulignant qu'il est « édité par Albin Michel qui n'est pas un éditeur d'histoire » (Paxton n'est pas le pire, qui s'offre le luxe de donner une leçon de méthode à Mme Vergez-Chaignon : il estime en effet qu'on a accepté après un examen peu sérieux, comme étant de Pétain, les suscriptions manuscrites sur le projet de statut des juifs).

Arnaud Benedetti, à qui il faut reconnaître le courage d'avoir recueilli et publié le témoignage de Paul Racine (1), fait de la



communication et de l'enseignement dans des milieux officiels. On peut comprendre la préface macaronique dans laquelle il prend ses distances (il y a une deuxième préface, du filleul de Paul Racine, J.-G. Parly, fils d'une résistante gaulliste, qui remercie son parrain de lui avoir évité de « réciter bêtement le credo de son époque »). Ce qui n'est pas acceptable, c'est la bibliographie à charge (Azéma, Baruch, Ory, Paxton, Rousso... ils y sont tous), alors que des livres de base (Pedroncini, Le Groignec, F.G. Dreyfus, Cointet...) sont systématiquement omis. Ce qui n'est pas acceptable, c'est l'index final avec ses petites biographies où, selon qu'on est du bon ou du mauvais côté d'après les éditeurs, on figure comme ancien ministre de la IIIe République (G. Leygues, Pomaret) ou non (Déat), comme « assassiné » (Delestraint) ou « exécuté » (Platon, Henriot), comme « officier » (Mohrt) ou simplement « militaire » (Bassompierre), comme « ancien parlementaire » (Ybarnegaray) ou seulement « homme politique d'extrême droite » (Doriot, Henriot encore, décidément !). Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour...

Robert Le Blanc
robert-le-blanc@present.fr

(1) *J'ai servi Pétain*, éd. du Cherche-Midi, 272 p., 17 euros.



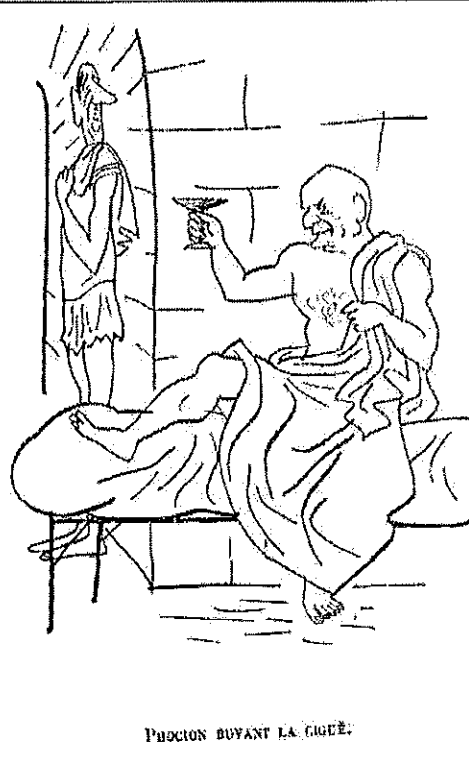
PLUTARQUE

Paul Racine, dans son livre-entretien, a ce mot : « Si un Plutarque aujourd'hui écrivait ses *Vies des Hommes illustres*, il y mettrait à coup sûr le maréchal Pétain. »

En un sens, cela a été fait dès 1948. Cette année-là fut imprimée une *Vie de Phocion* par Candidus d'Isaurie, nom d'emprunt (c'est un historien byzantin) choisi par André Thérive. L'auteur avait imaginé d'évoquer Pétain sous les traits d'un des héros de Plutarque, Phocion, grand stratège athénien qui fut condamné à boire la cigüe : un tableau de Poussin évoque son inhumation, hors de la cité... comme plus tard celle de Pétain hors du continent, à l'île d'Yeu. Nul lecteur ne pouvait s'y tromper, car le livre était illustré par Ben (Benjamin Guittonneau, 1908-1966) et Phocion ressemblait au Maréchal comme son ennemi Polypetchon à De Gaulle.

Ben avait obtenu un grand succès l'année précédente, dans ce genre semi-clandestin, avec son *Voyage en Absurdie* (dont il rédigea aussi le texte sous le pseudonyme d'Arouet), où De Gaulle figurait en Général de La Perche. Il récidiva avec *Retour en Absurdie*

(1959), après le retour de De Gaulle au pouvoir. On observe que les deux titres lui ont été volés en 2013 et 2014 par un certain De Groot...



PHOCION BOYANT LA CIGÛE.